

La CLOCHE du DIMANCHE

REVUE HEBDOMADAIRE

Directeur: JEAN des ERABLES

Éditée par G. VEKEMAN

33, - RUE ST-NICOLAS, - 33
MONTREAL



JEUDI, 23 DECEMBRE, 1897.

BONNE FETE DE NOEL.

HEUREUSE NOUVELLE ANNEE

C'est avec une grande joie que j'ai accepté l'agréable tâche d'offrir, au nom du comité de rédaction de la *Cloche*, à tous nos protecteurs, abonnés et zélés, et à tous ceux qui y ont des droits, nos souhaits et nos vœux à l'occasion des belles Fêtes de Noël et de la Nouvelle Année.

A tout Seigneur tout honneur. Après avoir chanté le *Gloria* de circonstance, nous remercions Saint Antoine de Padoue, qui a beaucoup fait pour nous depuis que nous avons mis notre petite *Cloche* sous sa protection spéciale. Nous lui souhaitons que son culte se propage partout.

A l'Épiscopat canadien, nous souhaitons le bonheur de voir tous les fidèles respecter son autorité paternelle et suivre ses enseignements avec une confiance toute filiale.

A notre vénérable Archevêque, actuellement en voyage, une santé parfaite et un heureux retour avec de bonnes nouvelles pour tous ceux qui désirent sincèrement le triomphe de l'Église.

Aux membres du Clergé, le zèle apostolique qui fait les bons pasteurs et la douce satisfaction de voir la paix et l'union régner dans leurs paroisses.

A nos gouvernants, sagesse et prudence et le désir sincère de bien remplir tous leurs devoirs.

A nos amis de la première heure, à ceux qui nous ont aidés à fonder la *Cloche*, nous souhaitons que la Providence leur rende au centuple ce qu'ils ont fait pour notre modeste entreprise.

A nos Abonnés, nous souhaitons que la nouvelle année soit pour eux une année de bonheur et de prospérité.

A nos zélés et à nos zélatrices, nous offrons, avec nos remerciements sincères, nos vœux et nos souhaits pour leur bonheur et celui de leurs familles.

A tous, bonne Fête de Noël et une heureuse Nouvelle Année!

DOCTEUR X.

Le Chant de la Bouilloire

C'était, en 1890, mon tour de garder la ferme, pendant que les autres membres de la famille se rendraient à l'église paroissiale pour assister à la Messe de Minuit.

Assis près d'un bon feu, je lisais le *Crieri du Foyer*, de Charles Dickens. J'ai toujours aimé ce charmant écrivain, ce savant analyste du cœur humain, qui inspire si bien l'amour du beau, du vrai, du bon.

Qu'il est gentil, le doux chant de sa bouilloire et que d'utiles conseils il donne à la vaillante ménagère; comme il sait calmer les angoisses du gros bonhomme de mari, qui a douté un instant de l'amour de sa petite femme bien-aimée!

Et voilà que, moi aussi, seul dans cette grande maison silencieuse, j'entends chanter la bouilloire dont le bec lance un jet de blanche vapeur...

Que me veut-elle donc, cette chanteuse à la voix monotone?... Il me semble qu'elle me parle et je crois la comprendre... Oui, en effet, elle me parle de mon enfance; elle me raconte l'histoire d'une autre bouilloire, qui chantait alors sur le poêle de ma grand-mère, surtout les grands jours de fêtes, lorsque tous, enfants et petits-enfants, nous entourions la vénérable femme... Quel agréable langage, que celui de la belle et luisante bouilloire! Elle nous disait: "Honorez, aimez beaucoup, vous tous jeunes et vieux, respectez sincèrement cette bonne et vieille grand-mère, qui vous donne tant de sages conseils, tant de beaux exemples. Gravez profondément dans vos cœurs tout ce qu'elle vous dit, car elle est près de la tombe et ses regards sont tournés vers le ciel!... Elle répète souvent ces belles paroles de l'Évangéliste: Aimez-vous les uns les autres..."

Chante! oh! chantez encore, ma joyeuse bouilloire! Parlez-moi de ma jeunesse, évo-

quez de doux souvenirs, créez de chères visions... Arrachez-moi, s'il le faut, quelques larmes, mais laissez-moi revivre ma vie, parlez-moi de l'avenir, faites briller dans mon cœur un petit rayon d'espérance.

J'entends au loin le son argentin de la cloche. Minuit, l'heure solennelle! En ce moment le prêtre monte à l'autel, tous les fronts s'inclinent et sous la voûte azurée, constellée d'étoiles brillantes, les anges chantent:

— Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté!

Chante, chante toujours, ma gentille bouilloire; et si tu n'es pas capable de me donner le bonheur, donne m'en du moins l'illusion.....

J'ai revu, l'an dernier, le jour du Nouvel-An, la bouilloire de ma grand-mère. Et je l'ai entendue, chantant comme autrefois, de sa même voix monotone, lançant toujours sa même gentille colonne de buée blanche... C'était certainement le même chant qu'à l'époque bénie de ma jeunesse. Comment se fait-il qu'il ne produisit pas sur mon cœur, jeune encore pourtant si le corps a vieilli, le même effet si doux, si consolant? Suis-je donc devenu mauvais ou insensible? A force d'être tendues, les cordes qui vibraient si harmonieusement au moindre soufflé, se sont-elles brisées? Non, je sais comprendre encore les voix mystérieuses qui parlent à mon cœur et à mon âme, je les comprends même mieux que jamais... Mais, dans cette maison où j'ai passé de si doux instants, je ne me sens plus chez moi... Plus chez moi sous ce toit qui abrita le berceau de mon père... Plus chez moi dans ma patrie, dans mon village natal, à quelques pas du clocher, de cette église où je reçus le baptême. La bouilloire a beau chanter, elle perd son pouvoir lorsque je ne vois autour de moi que des indifférents ou des étrangers...

Grand-mère n'est plus là; elle dort à l'ombre de la croix, dans le poétique jardin de l'église; elle y attend, au milieu des siens, le signal de la résurrection. Seule une bonne vieille tante offre encore au voyageur revenu d'un pays lointain, l'hospitalité de quelques heures... L'âpre vent de l'égoïsme a passé ici; il a tout balayé sur son passage et brisé des liens que nulle puissance humaine ne saurait renouer. Je boucle ma valise et me hâte de traverser l'Océan, pour revenir dans ma patrie d'adoption et y rêver encore à l'ombre des érables séculaires.....

Mais que dis-tu là, ô ma chère petite bouilloire? Tu te remets à chanter, ta voix devient plus forte, tu sembles hérissée avec colère ton fier panache blanc... Tu me grondes? Tu me cries:

— Homme de peu de foi, pourquoi es-tu ton propre bourreau? Ecoute, la cloche sonne de nouveau, l'office divin est termi-